

ÉGLISE

N° 216 12 mars 2012
Vie diocésaine - Bimensuel - 2,50 €

EN ILLE-ET-VILAINE

SANTÉ

UNE "JOURNÉE DE LA RENCONTRE"

DOSSIER

UN CARÊME
DE SOLIDARITÉ
AVEC LE CCFD 35

DIOCÈSE

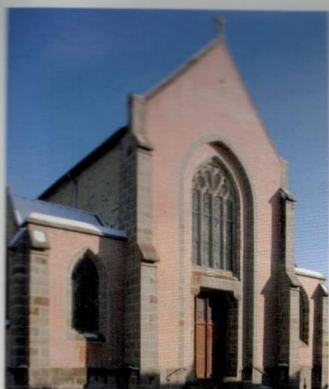
JOURNÉES DU
PARDON 2012

PAROLE DE L'ÉVÊQUE

LA JOIE DU
SACREMENT DE
RÉCONCILIATION



PATRIMOINE : ÉGLISE ST-PIERRE DE PLÉLAN-LE-GRAND



La façade de 1850 avec son revêtement de briques.

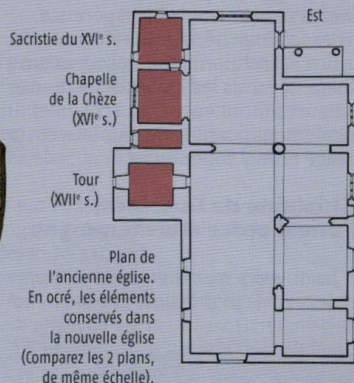
Église St-Pierre de Plélan-le-Grand [1]



Une restauration récente attire l'attention sur l'église de Plélan, reconstruite en 1850, mais héritière d'une longue histoire qui remonte au temps des rois de Bretagne. Présentons d'abord son évolution.



Ci-contre, vue intérieure de la chapelle de la Chèze (XVI^e s.), avec le blason de la famille d'Erbrée (3 molettes). Dédiée à Sainte Anne au XIX^e s., elle fut convertie en sacristie en 1850.



Vue de l'église côté est. La verrière axiale a été remplacée dans la façade de la nouvelle église.



Vue de l'église côté sud. Le bâtiment à droite était sans doute un ossuaire.

Ci-contre, la statue de Saint Salomon remplaça dans le chœur celle de Jean-Baptiste en 1898 en pendant à Saint Pierre. La nouvelle paroisse de 2003, dont cette église sert d'église-mère, a pris le nom de « Saint-Judicaël en Brocéliande ». « Saint Salomon » eût aussi bien convenu, car ce roi du IX^e s. laissa à cette paroisse le monastère Saint-Sauveur de Maxent. Les fondations de son église carolingienne ont été mises à jour dans les années 1990 (Philippe Guigon). Par contre la motte dite « de Salomon », au village du Gué près de Plélan, ne peut guère être antérieure au XI^e s.

La nuit des temps

D'après André Chédeville et Hubert Guillotel (« La Bretagne des saints et des rois », Ouest-France, 1984), Plélan serait en breton « la paroisse du domaine », en l'occurrence un domaine public que Salomon (roi de Bretagne de 857 à 874) aurait en partie mis à disposition des moines de Redon menacés par les Normands. Dans les années 860, il y fit bâtir le monastère de Saint-Sauveur (aujourd'hui Maxent) où furent enterrés Wembrit sa propre femme et saint Conwoion lui-même (en 868). À l'origine Plélan faisait plus de 10 000 ha et incluait Maxent et Treffendel.

Le patronage de Saint Pierre confirme l'antiquité de l'église de Plélan. La première attestation de la paroisse est d'ailleurs antérieure aux nombreuses chartes du cartulaire de Redon. On la trouve dans le cartulaire de Saint-Maur en 834 (« *Pluilan vicaria* »). L'église Saint-Pierre n'était pas au centre mais à l'occident de cette vaste zone forestière. Depuis le VIII^e s., semble-t-il, elle avait été confiée aux moines rennais de Saint-Melaine.

L'église détruite en 1850

D'origine romane, l'église en pierre s'était beaucoup agrandie au XVI^e s. Nous en avons retrouvé le plan et le nom de plusieurs autels d'Ancien régime : Notre-Dame, l'Ecce Homo, Saint-Jacques, Saint-Salomon, Saint-Fiacre et Saint-Éloi, Saint-Mathurin, Sainte-Catherine... Le maître-autel avait été refait en bois avec des colonnes de marbre en 1685 par Bassot, du Chenais et Gillet (il subsiste en partie dans l'église du Thélén). La tour, puissante et sobre, est estimée des environs de 1620 par le Pouillé. Elle existait en tout cas en 1684 (on y fit une sépulture). Son dôme fut refait après un incendie en 1714.

L'architecte Charles Langlois, qui fut chargé de restaurer l'église en 1848, en a laissé plusieurs croquis en élévation, dont s'inspirent les dessins ci-contre. Il persuada le recteur que pour 25 000 F il aurait l'avantage d'une église neuve, si l'on conservait la tour du XVII^e s., la chapelle Sainte-Anne et la sacristie attenante. On se lança dans l'aventure et la vieille église fut démolie à partir du 15 avril 1850. Outre les éléments nord, on réserva l'ancienne fenêtre axiale qui servit à composer la façade ouest (elle fut refaite à l'identique vers 1960).

L'église de Charles Langlois (1850-1852)

Le dossier sur la reconstruction de l'église est très complet car outre les Archives départementales, nous disposons du fonds Langlois aux Archives municipales de Rennes. L'entrepreneur fut Mathurin Joubrel de Rennes (dont l'entreprise a survécu jusqu'à nos jours). La première pierre, repérable par une croix au pied du contrefort à droite de la grande entrée, fut bénite le 23 juin 1850. Pour la bénédiction de l'église elle-même, on attendit le 21 avril 1853 une visite de confirmation de Mgr Brossais-Saint-Marc.

Extérieurement, l'église nouvelle étonne par l'usage de la brique, inhabituel chez nous, et par les bas-côtés à « pignonnets », formule que Langlois utilisa aussi pour les églises de Saint-Germain-en-Coglès et Combourg. Elle fut déportée vers l'est pour dégager la route de Saint-Malon. Intérieurement, elle est d'un néo-gothique assez élémentaire. L'absence de saillie du transept sur les bas-côtés est liée au choix de conserver les éléments nord de l'ancienne église.

L'architecte ne tint pas ses promesses sur les coûts. Dès 1852, on atteignit les 45 000 F...

Les compléments de la fin du XIX^e siècle

● Pour l'inauguration, on s'était offert une table de communion de fer (disparue), une chaire de J.-J. Hérault dessinée par Langlois (disparue) et un chemin de croix de l'atelier Solon de Paris. Pour les trois autels de pierre, dus à l'atelier Valentin de Rennes, il fallut attendre 1858 (maître-autel) et 1859 (autels latéraux de Sainte-Anne et de la Vierge). Les statues et les bas-reliefs des autels sont l'œuvre personnelle de Jean-Marie Valentin, notamment les Dépositions du Christ et de la Vierge qui sont de vrais chefs d'œuvre.

● On acheta les trois cloches (Havard) en 1874 et en 1881-82 une nouvelle sacristie (par l'architecte Folie ?) vint coiffer le chœur. On en profita pour percer un puits de lumière que J.-M. Valentin remplit d'un Sacré-Cœur adoré par les Anges, très beau dans son genre. La tribune et les boiseries du chœur datent aussi de ces années.

● À la toute fin du siècle, en 1898, furent apportés les derniers compléments. Deux nouvelles statues, venues de Paris, occupèrent les ailes du chœur. En pendant à Saint Pierre, Saint Salomon remplaça Jean-Baptiste. Un beau carrelage bleu fut substitué à un plancher. Un jeu complet de lustres égaya l'église. On fit aussi deux nouveaux confessionnaux.

Les tâtonnements du XX^e siècle

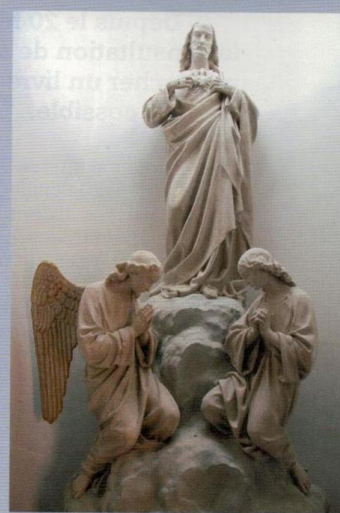
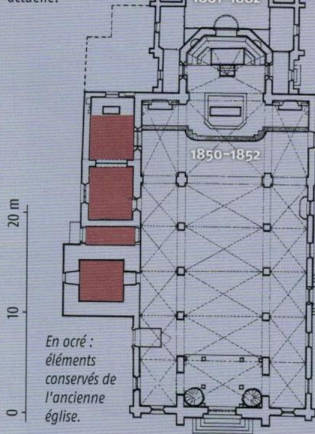
● En 1937, une grande kermesse permit de lancer avec les frères Rault le chantier des vitraux, qui se poursuivit jusqu'en 1943. L'église en sortit obscurcie, si bien qu'un des recteurs suivants remplaça la Crucifixion du transept nord par un vitrail non figuratif plus clair... Malgré tout, les douze vitraux survivants restent une des belles séries « évangéliques » du XX^e s. (moins artistique toutefois que celle de St-Germain-en-Coglès).

● En 1965, le maître-autel fut allégé de son retable, ramené à deux marches et avancé de quelques mètres, tandis que disparaissait la table de communion.

● Plus rude fut en 1975 l'introduction, devant le Christ du puits de lumière, d'un orgue monumental récupéré à la chapelle des Augustines de Vitré (Merklin, 1856). La seule excuse à cette absurdité spirituelle fut qu'il n'y avait pas de place ailleurs. *À suivre.*



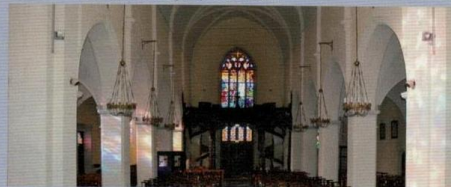
Ci-dessus, vue du côté sud. Est
Ci-contre,
plan de l'église
actuelle.



Ci-dessus, deux chefs-d'œuvre complémentaires de Jean-Marie Valentin, *La Déposition du Christ* (1858) et *Le Sacré-Cœur adoré par les Anges* (1882).
Ci-contre, un des 13 vitraux à sujets évangéliques (frères Rault, 1937-1944) : *Les Vendeurs chassés du Temple*.



Vue vers le chevet, avec l'orgue placé en 1975.



Vue vers le bas de l'église. La tribune est de 1882. L'ancienne baie axiale porte un vitrail sur *L'appel de Pierre et André* (Rault, vers 1938).

ÉGLISE

N° 217 Lundi 26 mars 2012
Vie diocésaine - Bimensuel - 2,50 €

EN ILLE-ET-VILAINE

DOSSIER

LA SEMAINE SAINTE HORS DE NOS FRONTIÈRES

ÉVÉNEMENT

**CHEMIN DE CROIX VIVANT
DE MONTHAUT**

PAROLE DE L'ÉVÊQUE

**SEMAINE SAINTE :
CONTEMPLER L'AMOUR**

PATRIMOINE : ÉGLISE ST-PIERRE DE PLÉLAN-LE-GRAND [2]



La chapelle de la Chèze, « perle » de l'église de Plélan.

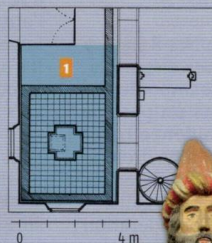
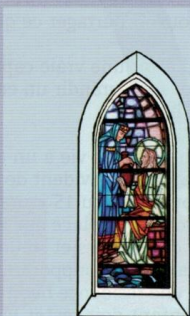
Église St-Pierre de Plélan-le-Grand [2]



Depuis 2011, la communauté a retrouvé son église rénovée, belle comme une jeune mariée. Elle est agréable pour les grandes célébrations. Il y a aussi une chapelle de semaine dans l'ancienne sacristie, où est le tabernacle, et les fonts baptismaux ont trouvé une bonne place dans la chapelle de la Chèze, accessible depuis le bas-côté par une nouvelle porte. L'église est ouverte chaque jour. Tout fonctionne...



Un baptême, c'est si beau, si grand, que le lieu de baptême mérite toutes les attentions.



Ci-dessus, plan possible d'un baptistère au bas de l'église. Ci-contre, quelques éléments qui pourraient servir au baptistère : les vitraux du Baptême du Christ et de La Samaritaine, la statue de Nicodème, une fontaine neuve avec un miroir d'eau.



Peut-on faire plus ?

Les propositions d'amélioration que nous faisons ici n'ont aucun caractère d'urgence. Elles méritent toutefois le temps de la réflexion, car il reste deux gros points faibles dans cette église : l'orgue qui meurtrit le chœur, notamment parce qu'il cache (ostensiblement !) le Christ du puits de lumière, et la banalité de la chapelle du Saint-Sacrement. Ce serait deux occasions pour la communauté d'apporter quelque chose à son église, de la rendre non seulement plus belle, mais plus spirituelle.

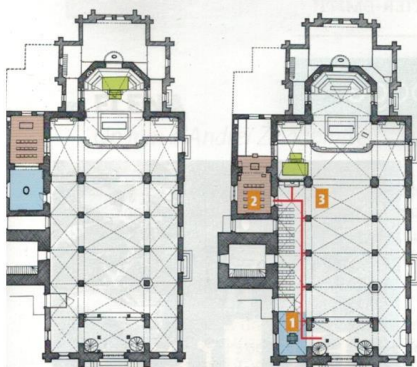
Quelques bonheurs possibles

• En premier lieu, il faudrait réussir un bel espace baptismal **1** dans son emplacement historique : le fond du bas-côté nord. Cet espace est disponible et ne peut servir qu'à cela, bloqué qu'il est par un sas monumental. Rien ne presse, mais cela vaudrait la peine de faire quelque chose d'exemplaire pour aujourd'hui, digne d'une antique église-mère. N'existe-il en Brocéliande que les fontaines sacrées de Barenton ou de Jouvence ?

• Ceci fait, et bien fait, la chapelle de la Chèze, « la perle de l'église de Plélan », serait disponible pour recevoir la chapelle de semaine et le tabernacle **2**. Là encore cette création demanderait réflexion, car le lieu est petit. Mais ce serait une belle aventure. On pourrait se rappeler que cette chapelle était dédiée à sainte Anne au XIX^e s., mais surtout se concentrer sur l'idée d'une chapelle de la Présence et « du pain de ce jour ».

• À son tour, l'ancienne sacristie, qui abrite actuellement la chapelle de semaine et le tabernacle, serait disponible. Elle n'a pas grande allure, mais elle est bien placée. Ne pourrait-elle pas servir à nouveau de sacristie ?

• Le déplacement de l'orgue peut paraître démoralisant. Ce serait pourtant sagesse d'y parvenir un jour, car en vérité il n'a aucun droit à cacher le Christ du puits de lumière, ni à casser un ensemble qui, même daté, était cohérent et de qualité. Le seul endroit disponible est à 12 m de là, dans le transept nord. Là aussi il faudrait bien réfléchir pour trouver la solution la meilleure. Ajoutons que, l'orgue parti, la question pourrait se poser d'un complément de mobilier contemporain pour le chœur : siège de présidence, ambon et croix, et d'une restauration des autels latéraux et des boiseries.



L'église, telle qu'elle est. L'église, telle qu'elle pourrait être.
 Baptistère Chapelle Orgue,
 le trait rouge marque le « chemin de lumière ».

• Positons encore. Si le déplacement de l'orgue se faisait, il faudrait sûrement fermer l'arcade reliant le bas-côté nord et le transept. Loin d'être négative, cette solution permettrait d'aménager un chemin original (un « chemin de lumière ») entre les fonts baptismaux et la chapelle du Saint-Sacrement, notamment par un oratoire à Marie **3** dans l'arcade bouchée, un peu comme celui de la nef de Paimpont, si apprécié. Ce chemin pourrait d'ailleurs être balisé sur les quatre piliers par l'évocation de saints appropriés, ainsi Pierre (patron de l'église), Jacques (qui avait son autel jadis) et Jean (dont l'évangile nous aide à vivre le baptême), saint Judicaël, patron de la nouvelle paroisse, Marguerite d'Youville ou Louis-Marie Grignon de Montfort, les enfants du pays, etc. Ce chemin trouverait tout son sens lors des baptêmes.

Les statues de la chapelle des Rosais

Pour encourager ces aménagements, nous disposons de trois belles statues de bois du début du XVII^e s. provenant de la chapelle des Rosais en Plélan. Elles sont actuellement dans la sacristie de Paimpont, mais il serait beaucoup plus normal qu'elles servent à l'église de Plélan. Nicodème conviendrait à l'espace baptismal, puisque c'est à travers lui que nous sommes appelés à « renaitre de l'eau et de l'Esprit ». La Vierge des Rosais aurait beaucoup de présence sous l'arcade bouchée. Sainte Anne donnerait son sens à la chapelle de la Chèze, jadis dédiée à sainte Anne. Toutefois, ce ne sont pas trois statues anciennes qui sauveraient l'église. Un apport artistique contemporain serait tout aussi important.

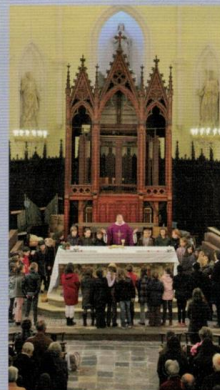
Tout cela vaut-il la peine ?

Malgré de belles réussites, notre génération chrétienne est souvent peu ambitieuse pour ses églises. La crise n'arrange rien. Certes c'est sagesse d'être économe, mais plus encore de chercher à améliorer les choses. C'est croire en l'avenir et cela donne de la joie. C'est aussi une forme de témoignage, et une fierté. Dans cette église beaucoup de générations ont apporté leur voix, pourquoi pas la nôtre ?

Une anecdote pour finir. A la mairie de Plélan, un couple venu de Rouen se présente et demande : « Où se trouve l'église où est écrit « La porte est en dedans » ? Nous aimerions la voir ». Nous sommes en Brocéliande. Beaucoup de visiteurs attendent plus ou moins obscurément que les églises les appellent à une intériorité, les surprennent, les relient, les ouvrent à Dieu. Quelle chance !



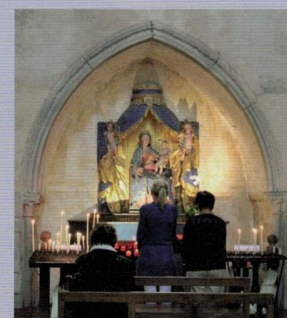
L'eucharistie, c'est si beau, si grand, que le chœur où est l'autel mérite toutes les attentions.



Le Christ du puits de lumière (1882) servit de modèle à celui des vitraux de 1937-1943 (ici *La Multiplication des pains*) avant d'être « mis au placard » par l'orgue en 1975. Ce non-sens disgracieux est-il acceptable ?



À gauche, la statue originale de Sainte Anne des Rosais. Ci-dessous, Notre-Dame des Rosais. À droite, N.-D. de Paimpont sous son arcade, qui pourrait servir de modèle pour l'oratoire à Marie **3**. Ci-dessous, plan possible des aménagements pour la chapelle et pour l'orgue.



Sources : Le livre de paroisse, encore présent il y a une vingtaine d'années, est aujourd'hui égaré. Reparaître-t-il ? L'appel est lancé. A.D.I.V. 2G 228/1-5, 20 224/24, 41-43, 41 223, 51, 91, 5V 228/1-9, 6V 147, registres, cadastres, bulletins paroissiaux. Voir aussi Pouillé, Banéat, abbé Bossard. Arch. municipales de Rennes 202 30, 202 63. Arch. communales de Plélan : quelques dossiers.

Merci à la commune, aux hommes de l'art et à la collectivité pour cette belle restauration. Merci à l'Ecomusée de Montfort pour avoir imaginé une présentation originale et sympathique de l'église rénovée.



Tréhoreuteuc.